

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2004-2005

2 MARS 2005

Proposition de loi modifiant le Code des impôts sur les revenus 1992 afin de permettre la déductibilité des frais d'études dans l'enseignement supérieur

RAPPORT

**FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION DES FINANCES
ET DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES
PAR M. COLLAS**

I. INTRODUCTION

La commission a examiné la présente proposition de loi au cours de ses réunions des 2 février et 2 mars 2005.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2004-2005

2 MAART 2005

Wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 om de aftrek mogelijk te maken van de studiekosten in het hoger onderwijs

VERSLAG

**NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE FINANCIËN EN VOOR
DE ECONOMISCHE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER COLLAS**

I. INLEIDING

De commissie heeft dit wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 2 februari en 2 maart 2005.

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

Président/Voorzitter: Jean-Marie Dedecker.

A. Membres/Leden:

SP.A-SPIRIT	Mimount Bousakla, Flor Koninckx, André Van Nieuwkerke.
VLD	Jean-Marie Dedecker, Margriet Hermans, Luc Willems.
PS	Pierre Galand, Joëlle Kapompolé, Olga Zrihen.
MR	Jihane Annane, Berni Collas, Marie-Hélène Crombé-Berton.
CD&V	Etienne Schouppe, Jan Steverlynck.
CDH	Christian Brotcorne.
Vlaams Belang	Frank Creyelman, Anke Van dermeersch.

B. Suppléants/Plaatsvervangers:

Jacinta De Roeck, Christel Geerts, Bart Martens, Myriam Vanlerberghe.
Jacques Germeaux, Stefaan Noreilde, Patrik Vankrunkelsven, Paul Wille.
Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Jean-François Istasse, Philippe Mahoux.
Jacques Brotchi, Alain Destexhe, Nathalie de T' Serclaes, François Roelants du Vivier.
Wouter Beke, Mia De Schamphelaere, Hugo Vandenberghe.
Francis Delpérée, Clotilde Nyssens.
Yves Buysse, Nele Jansegers, Wim Verreycken.

Voir:

Documents du Sénat:

3-591 - 2003/2004:

N° 1: Proposition de loi de M. Thissen et consorts.

Zie:

Stukken van de Senaat:

3-591 - 2003/2004:

Nr. 1: Wetsvoorstel van de heer Thissen c.s.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE M. BROTCORNE

M. Brotcorne explique que cette proposition de loi porte une réelle politique familiale par le biais de la fiscalité. Elle vise à permettre une prise en compte des frais d'étude de l'enseignement supérieur, en majorant la quotité de base exemptée d'impôts lorsque des ménages se trouvent en leur sein avec des étudiants qui poursuivent soit des études universitaires, soit des études dans des hautes écoles.

L'idée n'est pas nouvelle, étant donné que la proposition reprend le texte d'une proposition de loi déposée à la Chambre des représentants le 21 novembre 2002.

Elle se basait sur une étude effectuée à la demande de l'Université de Liège par le Centre d'étude de l'opinion de cette université. Les chiffres ne sont pas récents puisqu'il s'agit de l'année académique 1998-1999. M. Brotcorne ne pense pas que depuis, la réalité ait grandement évolué.

Le constat est que durant leurs études les deux tiers des étudiants sont toujours domiciliés chez leurs parents. Ce sont donc bien ces derniers qui supportent le coût de ces études. D'autre part, l'étude du CLEO laisse montrer que le choix d'études supérieures est encore très fortement fonction du diplôme détenu par le père. On constate que l'on a plus de chances de fréquenter l'université ou l'enseignement supérieur si un parent au moins est titulaire d'un de ces diplômes. Ces chances sont également liées à une notion de revenus. Plus les revenus sont aisés, plus on a de chances de fréquenter cet enseignement supérieur. De plus, parmi ceux-ci, une partie bénéficie d'une allocation d'étude de la Communauté française. Seulement, cette aide s'avère régulièrement insuffisante dans la mesure où il apparaît que bon nombre d'étudiants, pour pouvoir financer leurs études au-delà de l'intervention des parents, doivent eux-mêmes être titulaire d'un job, auquel ils doivent consacrer un temps relativement important.

De pareilles distorsions dans l'origine sociale des étudiants de l'enseignement supérieur sont constatées par rapport à une population de référence. En effet, cette dernière contient plus de moyens et de bas revenus.

Ces constats amènent à s'interroger sur l'efficacité des politiques menées notamment au niveau des communautés de démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur.

En plus des allocations d'étude, une manière de remédier à ce problème et donc de favoriser la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur est de permettre la déductibilité fiscale d'un montant supplémentaire de 1 240 euros par an et par étudiant. La condition étant que celui-ci soit valablement inscrit dans l'enseignement supérieur universitaire ou

II. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE HEER BROTCORNE

De heer Brotcorne legt uit dat dit wetsvoorstel via een fiscale maatregel een echt gezinsvriendelijk beleid wil invoeren. Het strekt ertoe rekening te houden met de studiekosten in het hoger onderwijs, door het basisbedrag dat is vrijgesteld van belasting te verhogen, wanneer gezinsleden aan een universiteit of hogeschool studeren.

Dit is geen nieuw idee, aangezien het voorstel de tekst overneemt van een wetsvoorstel dat in de Kamer van volksvertegenwoordigers is ingediend op 21 november 2002.

Dit voorstel was gebaseerd op een studie die was uitgevoerd op vraag van de Universiteit van Luik, door het Centre Liégeois d'Étude de l'Opinion. De cijfers zijn niet recent, aangezien het om het academisch jaar 1998-1999 gaat. De heer Brotcorne denkt dat de situatie sedertdien niet erg veranderd is.

Er is vastgesteld dat gedurende hun studies, tweederden van de studenten nog bij hun ouders gedomicilieerd zijn. Het zijn dus wel degelijk deze laatsten die de studies bekostigen. Enerzijds blijkt uit de studie van het CLEO dat de keuze om hogere studies te doen nog steeds sterk afhangt van het door de vader behaalde diploma. Men stelt vast dat er vaker gekozen wordt voor universitaire of hogeschoolstudies wanneer ten minste een van de ouders een dergelijk diploma heeft behaald. Die keuze houdt ook verband met het inkomen. Hoe hoger het inkomen, hoe meer kans men heeft om in het hoger onderwijs terecht te komen. Onder degenen die hoger onderwijs volgen, is er ook nog een deel dat een studietoelage krijgt van de Franstalige Gemeenschap. Deze toelage blijkt echter vaak ontoereikend, aangezien veel studenten om hun studies te financieren bovenop de bijdrage die zij van hun ouders krijgen, zelf nog een baantje moeten nemen, waar zij vrij veel tijd moeten instoppen.

Deze verschillen in de sociale achtergrond van de studenten van het hoger onderwijs werden vastgesteld door vergelijking met een referentiepopulatie. In de referentiepopulatie komen meer personen voor met een gemiddeld of laag inkomen.

Deze vaststellingen doen vragen rijzen over de doeltreffendheid van het democratiseringsbeleid dat op gemeenschapsniveau wordt gevoerd inzake de toegang tot het hoger onderwijs.

Dit probleem kan uiteraard worden aangepakt via de studietoelagen maar ook door de democratisering van de toegang tot het hoger onderwijs te bevorderen, via de fiscale vrijstelling van een bijkomend bedrag van 1 240 euro per jaar en per student. De voorwaarde hiertoe is dat de student rechtsgeldig is ingeschreven in het al dan niet universitair hoger onder-

non universitaire, qu'il soit de type court ou long, et qu'il soit encore domicilié avec ses parents.

Il s'agit finalement d'un relèvement du montant de la quotité de base exemptée d'impôt pour toute personne qui touche des indemnités ou des revenus en Belgique.

III. DISCUSSION

Point de vue du ministre des Finances

Le représentant du ministre déclare que la proposition de loi à l'étude se réfère à une étude établie à l'initiative du Conseil interuniversitaire de la Communauté française (CIUF). Elle consacre de longs développements aux dépenses communes à l'ensemble des étudiants et à des dépenses spécifiques pour certains d'entre eux.

Dans leur proposition, les auteurs visent non pas une déduction, comme le fait croire l'intitulé, mais bien une extension de la quotité exemptée pour les enfants qui sont aux études supérieures.

Sur le plan technique, le représentant du ministre n'a pas beaucoup de remarques à formuler. Ses remarques sont d'ordre plus général et portent sur les compétences de chacun dans cette matière. D'une part, l'allègement du coût des études relève de la politique communautaire, notamment par l'intervention des communautés en matière de bourses d'étude ou d'allocations d'étude. Au fond, la proposition vise à un allègement — indirect sans doute — du coût des études par le biais de la fiscalité.

Cela pose de sérieuses questions quant à savoir si la fiscalité directe reste dans ses compétences dans la mesure où elle soutient, par la voie fiscale, un allègement du coût des études qui est normalement du ressort des allocations des bourses d'étude.

Une autre objection par rapport à la proposition est le fait qu'il est « gênant » de cibler l'extension de la quotité exemptée aux enfants qui entreprennent des études supérieures ou universitaires. Ce faisant, on risque d'entrer en conflit avec les autres situations où des enfants ne sont pas disponibles sur le marché du travail pendant qu'ils font des études ou des formations et qui ne relèvent pas nécessairement des études supérieures. De la sorte, on créerait une discrimination.

Discussion

M. Brotcorne affirme que les politiques communautaires sont les premières concernées par l'enseignement. D'autre part, il pense qu'il y a consensus sur le fait de considérer que la seule matière première qui

wijs van het lange of het korte type en dat hij nog bij zijn ouders is gedomicilieerd.

Het gaat eigenlijk om een verhoging van het van belasting vrijgestelde basisbedrag voor iedere persoon die in België een vergoeding of een inkomen ontvangt.

III. BESPREKING

Standpunt van de minister van Financiën

De vertegenwoordiger van de minister verklaart dat het voorliggende wetsvoorstel gebaseerd is op een studie die werd uitgevoerd op initiatief van de Conseil interuniversitaire de la Communauté française (CIUF). Daarin worden de uitgaven die alle studenten gemeenschappelijk hebben en de uitgaven die specifiek zijn voor een aantal onder hen, uitvoerig toegelicht.

In hun voorstel beogen de indieners niet een aftrek, zoals het opschrift laat vermoeden, maar wel een verhoging van de belastingvrije som voor gezinnen met kinderen die hogere studies doen.

Op technisch vlak heeft de vertegenwoordiger van de minister niet veel opmerkingen. Zijn opmerkingen zijn veeleer algemeen en hebben betrekking op de bevoegdheden van eenieder in deze materie. De verlichting van de studiekosten is een bevoegdheid van de gemeenschappen, omdat de gemeenschappen zich bezighouden met de studiebeurzen en de studietoelagen. Het voorstel wil eigenlijk een — wellicht onrechtstreekse — verlichting bewerkstelligen van de studiekosten, via de fiscale weg.

Dit doet ernstige vragen rijzen. Met name kan men zich afvragen of de grenzen van de directe belasting hier gerespecteerd worden, aangezien er wordt voorgesteld om via de fiscale weg de studiekosten te verminderen, een doel dat eigenlijk door de studiebeurzen bereikt moet worden.

Een ander bezwaar tegen het voorstel is dat het problematisch is de vrijgestelde som alleen te verhogen voor gezinnen met kinderen die hogere of universitaire studies aanvatten. Men riskeert immers conflicten te creëren met andere situaties, waarbij kinderen gedurende de duur van hun studie of opleiding, die dan niet noodzakelijk tot het hoger onderwijs behoort, niet beschikbaar zijn op de arbeidsmarkt. Dit geeft aanleiding tot een vorm van discriminatie.

Bespreking

De heer Brotcorne bevestigt dat in eerste instantie de gemeenschappen bevoegd zijn voor het onderwijs. Hij denkt echter wel dat men het erover eens is dat de enige grondstof die in België nog aanwezig is, onze

reste à la Belgique, c'est la richesse de nos cerveaux. C'est une œuvre collective que de favoriser l'accès du plus grand nombre à l'enseignement supérieur et universitaire. En effet, c'est celui qui est le plus à même d'être valorisé en termes de recherche et développement par exemple. S'agissant d'une œuvre collective, M. Brotcorne ne voit pas pourquoi le niveau fédéral ne pourrait pas — même si la compétence est aujourd'hui communautarisée — intervenir pour soutenir un objectif aussi noble que celui-là.

Sur la question de savoir si la fiscalité directe est le bon moyen de soutenir une telle politique, M. Brotcorne a toujours considéré que la politique fiscale était effectivement un des moyens qui permettait de faire des choix politiques clairs et précis. On l'utilise d'ailleurs bien pour d'autres matières.

Quant à la discrimination éventuelle par rapport à des jeunes gens qui ne seraient pas disponibles sur le marché de l'emploi, M. Brotcorne pense qu'il y a toute la problématique du stage d'attente des jeunes. Il y a la possibilité d'obtenir des indemnités compensatoires qui relèvent d'un autre volet. Il estime qu'il est déplacé de jouer sur la discrimination, alors que l'objectif poursuivi est l'élargissement du plus grand nombre de personnes pouvant accéder à l'enseignement supérieur, universitaire ou non. Sauf à imaginer que le ministre souhaite l'élargissement du champ d'application de la proposition.

En elle-même, la proposition provoque déjà économiquement et financièrement pour le budget de l'État un coût considérable. N'empêche qu'elle poursuit une politique qui paraît susceptible de rencontrer l'adhésion du plus grand nombre.

Le représentant du ministre fait observer que ce problème a déjà été abordé mais pas dans ce cénacle puisque le ministre avait répondu dans le même contexte à une question qui lui avait été posée par M. Josy Arens. À l'époque, il avait répondu que « Tout d'abord, l'enseignement est une compétence dévolue aux communautés. Dès lors, un débat avec celles-ci en matière d'enseignement est un préalable indispensable à toute discussion sur ce que l'on peut faire pour faciliter l'accès aux différents niveaux d'enseignement. Plus particulièrement, les communautés pourraient se pencher sur les aides qui pourraient être apportées notamment via le système des bourses ou des allocations d'études aux étudiants qui souhaitent entreprendre des études ou s'installer loin de leur domicile à proximité d'une université ou d'un établissement d'enseignement supérieur. »

Bref, le ministre des Finances a toujours souhaité que ce problème soit d'abord examiné au niveau des communautés compétentes.

M. Willems dit partager le point de vue du gouvernement et être partisan de la régionalisation de la compétence concernant les allocations familiales, qui

grijze hersencelmaterie is. Het zou dus een collectieve verwezenlijking zijn om de toegang tot het hoger en universitair onderwijs te bevorderen voor zoveel mogelijk jongeren. Die onderwijsvorm kan immers het meeste opleveren op het gebied van onderzoek en ontwikkeling. Aangezien het om een collectieve verwezenlijking gaat, ziet de heer Brotcorne niet waarom men niet op federaal niveau — ook al is de bevoegdheid tegenwoordig naar de gemeenschappen overgeheveld — zou mogen optreden om een dergelijk hoogstaand doel te steunen.

Bij de vraag of de directe belasting wel de goede manier is om een dergelijk beleid te ondersteunen, heeft de heer Brotcorne altijd gedacht dat het fiscaal beleid inderdaad een van de middelen is om klare en duidelijke politieke keuzes te maken. Dit wordt ook voor andere doeleinden toegepast.

De eventuele discriminatie van jongeren die niet beschikbaar zijn op de arbeidsmarkt is volgens de heer Brotcorne verbonden met de hele problematiek van de wachttijd voor jongeren. Men kan krachtens een andere regeling compenserende vergoedingen krijgen. Hij vindt het misplaatst om de kaart van de discriminatie uit te spelen, terwijl het uiteindelijk de bedoeling is om meer en zoveel mogelijk mensen toegang te verschaffen tot het al dan niet universitair hoger onderwijs, tenzij de minister wenst dat het toepassingsgebied van het wetsvoorstel nog wordt uitgebreid.

Het voorstel houdt op zich echter op economisch en financieel vlak reeds aanzienlijke kosten in voor het staatsbudget. Toch stelt het een ingreep voor die waarschijnlijk op de steun van de meeste mensen kan rekenen.

De vertegenwoordiger van de minister merkt op dat het probleem al eerder is aangekaart, maar niet in deze vergadering. De minister heeft immers in dezelfde context een vraag beantwoord die hem gesteld werd door de heer Josy Arens. Hij heeft toen geantwoord dat het onderwijs onder de bevoegdheid van de gemeenschappen valt en dat er dus eerst overleg met de gemeenschappen zou moeten komen, vooraleer er wordt besproken wat men kan doen om de toegang tot de verschillende onderwijsniveaus te vergemakkelijken. De gemeenschappen zouden zich meer bepaald kunnen buigen over de mogelijke hulpmiddelen die via het beurzensysteem of studietoelagensysteem kunnen worden ingevoerd voor studenten die ver van huis studies willen aanvatten of willen gaan wonen in de buurt van een universiteit of een inrichting voor hoger onderwijs.

De minister van Financiën heeft dus altijd gewenst dat deze kwestie eerst wordt aangepakt op het niveau van de bevoegde gemeenschappen.

De heer Willems sluit zich aan bij dit standpunt van de regering. Bovendien verklaart hij er voorstander van te zijn dat ook de bevoegdheid inzake kinderbij-

devrait permettre, en s'ajoutant à la régionalisation actuelle des bourses d'études, de mener une politique plus cohérente.

L'intervenant estime que la technique qui consiste à augmenter la quotité exemptée d'impôt va à l'encontre des efforts que l'on fait pour faciliter l'accès des enfants des familles défavorisées à l'enseignement supérieur. Il lui semble que le système proposé dans la proposition de loi à l'examen bénéficiera principalement aux enfants de familles favorisées et il estime dès lors qu'elle manque son but.

M. Brotcorne réplique que le crédit d'impôt est prévu dans la proposition.

M. Van Nieuwkerke pense lui aussi que les étudiants dont les parents n'ont que de faibles revenus ne tireront pas un grand bénéfice de l'augmentation de la quotité exemptée d'impôt. Or, selon les statistiques, ce sont précisément ces jeunes-là qui sont sous-représentés dans l'enseignement supérieur. De plus, le contribuable ne ressent les effets positifs de cette mesure que deux ans après l'année d'études du jeune en question.

C'est pourquoi l'intervenant ne soutient pas la proposition de loi. D'ailleurs, une diminution des impôts entraîne une perte de recettes pour les pouvoirs publics et, partant, une réduction des investissements publics dans l'enseignement!

Les diverses communautés de notre pays sont confrontées à des problèmes de financement de l'enseignement et, en particulier, des hautes écoles, à propos desquelles il faut combler un certain retard par rapport aux universités.

La compétence en matière d'enseignement est d'ailleurs la principale compétence des communautés. Il y a lieu d'y consacrer une plus grosse partie des ressources générales, notamment en vue d'optimiser autant que possible les allocations d'études. Il faut veiller à ce que des jeunes de milieux défavorisés puissent également accéder à l'enseignement supérieur et il convient dans cette optique de leur offrir des services pour étudiants à des prix démocratiques. M. Van Nieuwkerke plaide dès lors pour privilégier une politique en ce sens plutôt qu'une politique de déduction d'impôt pour enfants aux études.

Les pouvoirs publics fédéraux consentent déjà des efforts en faveur des parents d'enfants aux études, notamment en accordant le droit aux allocations familiales pour ceux-ci jusqu'à l'âge de 25 ans.

Ils donnent droit, en outre, à un avantage fiscal en tant que personnes à charge.

Il faudrait que les communautés fassent preuve de créativité et rendent gratuits pour les étudiants les transports publics dont les frais d'usage représentent actuellement une grande part de l'ensemble des frais d'études.

slagen geregionaliseerd zou worden. Dat zou samen met de bevoegdheid over de studiebeurzen een meer coherent beleid mogelijk maken.

Het commissielid acht de techniek van de verhoging van de belastingvrije som strijdig met het streven om ook kinderen uit minder bemiddelde gezinnen een even vlotte toegang tot hoger onderwijs te bieden. Het komt hem voor dat met het hier voorgestelde systeem vooral de kinderen van de beter bemiddelde ouders er hun voordeel mee doen. Spreker denkt dan ook dat het voorliggende wetsvoorstel aan zijn doel voorbijschiet.

De heer Brotcorne antwoordt dat het voorstel voorziet in een belastingkrediet.

De heer Van Nieuwkerke meent eveneens dat studenten van ouders wier inkomen laag is, geen voordeel behalen uit het optrekken van de belastingvrije som. Nochtans is statistisch gesproken precies die groep ondervetegenwoordigd in het hoger onderwijs. Bovendien ondervindt de belastingplichtige het voordeel van deze maatregel pas na twee jaar na het inkomstenjaar waarin het kind student is, aan den lijve.

Vandaar steunt dit lid het wetsvoorstel niet. Overigens, minder belastingen impliceert ook dat de overheid minder ontvangsten krijgt. Dat houdt onder meer in dat de overheid minder kan investeren in het onderwijs!

De verschillende gemeenschappen in ons land kampen met financieringsproblemen rond het onderwijs en meer bepaald van de hogescholen waarvoor een achterstand ten opzichte van de universiteiten moet worden weggewerkt.

Onderwijs is overigens de voornaamste bevoegdheid van de gemeenschappen. De algemene middelen moeten daar in grotere mate naar toe vloeien om onder meer de studietoelagen zoveel mogelijk te optimaliseren. Er moet voor worden gezorgd dat ook jongeren uit minder begoede middelen naar het hoger onderwijs kunnen. Daartoe dienen de studentenvoorzieningen tegen democratische prijzen te worden aangeboden. De heer Van Nieuwkerke pleit er dus voor om meer in die richting te werken in plaats van een belastingaftrek voor studerende kinderen.

De federale overheid doet reeds inspanningen die de ouders van studerende kinderen ten goede komen. Zo geven die kinderen recht op kinderbijslag tot ze de leeftijd van 25 jaar bereiken.

Bovendien leveren ze ook nog een belastingvoordeel op als personen ten laste.

De gemeenschappen dienen enige creativiteit aan de dag te leggen. Zo zouden de vervoerskosten voor studenten gratis moeten zijn. Momenteel maken die een groot percentage van de globale studiekosten uit.

M. Van Nieuwkerke termine son intervention en déclarant qu'à son avis, une déduction d'impôt est une mesure plutôt injuste.

Mme Zrihen déclare que son groupe est sensible à la question visant à permettre une plus grande présence des personnes d'origine plus défavorisée dans le domaine de l'enseignement supérieur. Elle constate que jusqu'à présent, malgré tous les efforts, leur présence est toujours disproportionnellement basse.

Seulement, l'instrument présenté ici n'est pas le plus performant pour remédier à ce problème.

Il y a d'abord la question du crédit d'impôt. Ce crédit vient d'être supprimé par la dernière loi-programme, étant donné qu'il n'était pas très opérationnel.

Ensuite, il y a la difficulté du décalage dans le temps du résultat de la déduction fiscale.

Enfin, le principe de l'impôt est sa redistribution qui permet aux autorités d'utiliser cet argent pour obtenir un certain nombre de services. Réduire cette part fera peut-être plaisir dans un premier temps à la personne qui doit payer ces impôts, mais, dans la réalité, cette exemption ne contribue pas vraiment à la cohésion sociale.

Il serait beaucoup plus efficace de faire en sorte que le quotidien de ces jeunes ne soit pas aussi onéreux.

Mme Zrihen souligne aussi qu'il n'y a pas que les études supérieures qui coûtent cher. Des élèves qui font des études plus techniques représentent pour leur parents une véritable charge.

Bref, l'intention est louable, mais l'instrument présenté n'apparaît pas du tout adéquat.

M. Steverlynck estime que, d'un point de vue purement juridique, le législateur fédéral peut très bien compléter par des mesures fiscales les efforts que consentent les communautés en octroyant des bourses d'études et en prenant certaines autres initiatives, mais que de telles mesures ne sont pas très indiquées du point de vue politique. Il pense qu'il serait préférable de confier toute la problématique en question aux communautés, de manière qu'elles puissent mener une politique cohérente en la matière.

L'intervenant regrette quelque peu que la mesure proposée ne prévoie pas d'incitant permettant — comme la mesure d'octroi de bourses d'études — de faire en sorte que les jeunes en question obtiennent des résultats positifs sur le plan de leurs études.

M. Collas se rallie aux interventions de ses collègues.

Tot slot beschouwt de heer Van Nieuwkerke een belastingaftrek eerder als een onrechtvaardige maatregel.

Mevrouw Zrihen verklaart dat haar fractie wel iets ziet in maatregelen die een groter aantal kansarme jongeren stimuleert om hoger onderwijs te volgen. Zij stelt vast dat deze groep daar tot op heden en ondanks veel inspanningen nog steeds ondervertegenwoordigd is.

Het instrument dat hier wordt voorgesteld om dit probleem op te lossen is echter niet het beste.

Eerst en vooral is er het aspect van het belastingkrediet. Dit krediet is in de laatste programmawet opgeheven omdat het niet erg werkbaar was.

Dan is er ook het probleem dat het even duurt vooraleer het resultaat van de belastingaftrek voelbaar is.

Het principe van de belasting is immers de herverdeling, waarbij de overheid het geld kan gebruiken voor een aantal diensten. De verlaging van deze som zal in een eerste fase de belastingplichtige misschien bevallen, maar een dergelijke vrijstelling draagt uiteindelijk niet bij tot de sociale cohesie.

Het zou veel efficiënter zijn ervoor te zorgen dat het dagelijkse leven van deze jongeren minder duur wordt.

Mevrouw Zrihen onderstreept voorts nog dat niet alleen de hogere studies veel geld kosten. Jongeren die veeleer technische studies doen, betekenen voor hun ouders ook een echte kostenpost.

Dit voorstel vertrekt dus van goede bedoelingen, maar tracht een instrument te gebruiken dat helemaal niet geschikt is.

De heer Steverlynck meent dat strikt juridisch gezien de federale wetgever perfect het fiscaal instrument kan hanteren in aanvulling op wat op het vlak van de gemeenschappen gebeurt via studiebeurzen en andere initiatieven. Vanuit beleidsmatig oogpunt lijkt hem die techniek evenwel minder aangewezen. Het is beter die problematiek volledig aan de gemeenschappen over te laten zodat zij ter zake een coherent beleid kunnen voeren.

Het lid betreurt enigszins dat de voorgestelde maatregel geen « incentive » inhoudt om tot goede studieresultaten te komen. Bij studiebeurzen is dat wel het geval.

De heer Collas schaart zich achter de uitzettingen van zijn collega's.

IV. VOTES

L'article 1^{er} est rejeté par 7 voix contre 1 et 1 abstention, ce qui emporte le rejet de la proposition de loi.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 10 membres présents.

Le rapporteur,
Berni COLLAS.

Le président,
Jean-Marie DEDECKER.

IV. STEMMINGEN

Artikel 1 wordt verworpen met 7 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding, hetgeen de verwerping van het wetsvoorstel tot gevolg heeft.

Dit verslag is eenparig goedgekeurd door de 10 aanwezige leden.

De rapporteur,
Berni COLLAS.

De voorzitter,
Jean-Marie DEDECKER.